Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 106 (2007)

Artikel: La gigantomachie de Lousonna-Vidy ; suivie de, Considérations sur la transmission du motif de l'anguipède

Autor: [s.n.]

Vorwort: Introduction : à la mémoire de Kenan T. Erim, évergète d'Aphrodisias

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836056

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

A la mémoire de Kenan T. ERIM, évergète d'Aphrodisias

Cette recherche nous a été proposée par le professeur Claude Bérard en 1981 déjà[1]. Après avoir fait l'objet d'un article (E. ABETEL, 1988), elle a été finalement reprise comme sujet d'une thèse soutenue auprès du nouvel Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité.

Il est bien vite apparu qu'à elle seule, vu le peu de fragments conservés, la recomposition du monument de *Lousonna* impliquerait un élargissement du sujet, afin de lui donner une dimension convenable.

Dans la mesure où les gigantomachies de l'Antiquité avaient déjà fait l'objet de synthèses exhaustives (F. VIAN, 1951 et F. VIAN, 1988), nous avons finalement entrepris de compléter la partie de notre travail consacrée à la période romaine par des considérations sur la survie de ce thème iconographique jusqu'à l'époque moderne[2]; ce choix offrait l'avantage de ne pas s'éloigner du sujet initial, la gigantomachie, même si nous allions dès lors être confronté à une démarche qui porterait sur un laps de temps très étendu.

Etat de la question

Seul D. VAN BERCHEM (1944) avait publié une partie des restes de la gigantomachie de *Lousonna*-Vidy[3]. Le temple, à proximité duquel ils avaient été découverts, sommairement présenté par F. GILLIARD (1942), ne faisait l'objet d'aucune étude spécifique: sa construction était placée au cours du 2ème siècle et sa destruction liée à celle du reste du *vicus* qui, sans autres précisions, était située vers le milieu du 3ème siècle[4].

La transmission de la gigantomachie jusqu'à l'époque moderne n'avait jamais été étudiée; il en allait de même de la réapparition des anguipèdes. Tout au plus les représentations de ce récit mythologique à l'époque baroque avaient été réunies dans un catalogue par A. PIGLER (1974)[5].

But de l'étude

Eu égard à l'état fragmentaire des restes de sculptures découverts à proximité du temple de *Lousonna,* nous précisons d'emblée que, faute de mieux, nous nous limiterons ici à des propositions de reconstitution.

Dans ce but, nous évoquerons la reprise de ce thème à l'époque romaine, puis son apparition dans nos contrées.

La construction du temple de *Lousonna* se prêtera particulièrement bien à la formulation de quelques hypothèses inédites, et ceci dans plusieurs directions:

– propositions quant au contexte de l'érection, que sa date rapproche singulièrement de celle d'événements survenus dans la région,

---

[1] Nous remercions les professeurs Claude Bérard et Daniel Paunier: la conclusion de cette recherche aurait été impossible sans leur aide. Nous ne voudrions en outre oublier de mentionner ici nos proches collaborateurs: par leur insistance et leur sympathie, ils nous ont aidé à terminer ce travail. Une pensée particulière va à Brigitte Maire et à Peter NORTON® qui ont récupéré notre manuscrit lorsque nous avons endommagé la disquette le supportant. Ce projet n'aurait enfin pu se réaliser sans les traductions de textes antiques encore inédits effectuées par François Mottas et les patientes relectures de notre épouse Fabienne.

[2] J. A. HILD (1896) avait réalisé l'article Gigantes du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, alors que O. WASER (1918) signait la rubrique Giganten de la *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft.* Signalons encore l'article Gigant de W. SPEYER dans le *RLAC* 10, Stuttgart, 1978, col. 1247-1276.

[3] F. VIAN a décrit ce monument dans son *Répertoire des Gigantomachies* (F. VIAN, 1951, n° 74) puis dans son article du *LIMC* (F. VIAN, 1988, n° 526). Il figure avec l'ensemble des restes sculptés du *vicus* de *Lousonna* dans le volume du *CSIR* portant sur les établissements mineurs du territoire helvète (C. NEUKOM, 2002, pp. 76-81).

[4] F. GILLIARD, Un quartier de "Lousonna", in *RHV* 47, 1939, pp. 113-126 [p. 123].

[5] Les cours donnés par Caterina Furlan à l'Université d'Udine durant l'année académique 1989/90, *La caduta dei giganti: origine, significati e sviluppi del mito classico nel Rinascimento,* ainsi qu'en 1999/2000, *Per la diffusione del raffaellismo in Italia settentrionale: Perin del Vaga e la decorazione di palazzo Doria a Genova; Giulio Romano e la decorazione di palazzo Te a Mantova,* n'ont débouché pour l'instant sur aucune publication.

- mise en parallèle de cette gigantomachie avec les colonnes à l'anguipède dans la mesure où, à cette époque, un lien étroit peut avoir existé entre ces deux types de représentations de géants,
- propositions sur l'aspect général du *fanum* de *Lousonna,*
- recherche d'un emplacement adéquat pour la représentation du combat mythologique sur le *fanum* ou à proximité immédiate, avec les implications qu'elle pouvait avoir quant à l'identification de la divinité vénérée à cet endroit.

La destruction du temple fera l'objet d'une approche inédite puisque, parmi les causes possibles, nous privilégierons l'intervention des premiers chrétiens : les hypothèses émises à ce sujet – car, dans ce cas aussi, c'est naturellement de propositions qu'il s'agira – reposeront essentiellement sur des textes antiques.

Quittant l'Antiquité, nous nous pencherons sur la transmission de l'épopée des géants jusqu'à la Renaissance, leurs représentations se caractérisant alors par un aspect totalement anthropomorphe. Nous tenterons de cerner le noyau de peintres à l'origine de la reprise de la gigantomachie durant la première moitié du 16ème siècle et d'en retrouver les éventuelles motivations. Nous essaierons enfin de repérer le moment où les anguipèdes referont leur apparition dans l'iconographie.
Si un tel programme répondra à quelques questions, il en laissera de nombreuses en suspens, n'ayant guère contribué qu'à les expliciter ou à les placer dans un cadre de recherche inédit.

Considérations méthodologiques

Nous avons limité aux précisions indispensables à la compréhension de notre propos les considérations sur la gigantomachie en général. Nous renvoyons aux études signalées plus haut (supra, p. 7, n. 2), principalement pour ce qui concerne les géants avant leur transformation en anguipèdes à partir de l'époque hellénistique.

Notre recherche de parallèles reposera sur quelques œuvres d'art encore existantes : les sculptures décorant les plus importantes d'entre elles feront dès lors figure d'archétype, même si, bien sûr, rien ne permet d'exclure qu'il en ait existé de plus significatives. Parmi les nombreux monuments aujourd'hui disparus, respectivement parmi ceux qui seraient encore à découvrir, il s'en trouvait sans doute qui auraient été susceptibles de servir de modèle pour les sculptures ornant le *fanum* de *Lousonna,* duquel bien peu de restes nous sont parvenus.
A l'exception de quelques renvois ponctuels, notre démarche s'est appuyée exclusivement sur du matériel et des informations déjà publiés. Pour la reconstitution des bas-reliefs de *Lousonna,* nous nous sommes inspiré généralement de sculptures hellénistiques et romaines dont l'ornementation présentait des similitudes avec les fragments à notre disposition ; la plupart des parallèles sont mentionnés dans le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae.* L'examen des volumes du *Corpus Signorum Imperii Romani* et de quelques autres recueils nous a permis de faire des propositions pour les cas restés en suspens. A une exception près, l'échantillonnage a été formé à partir d'ensembles sculptés qui devaient avoir les mêmes caractéristiques que le matériel que nous tenterons d'identifier : ils comportaient des monstres anguipèdes avec les jambes se terminant par *la tête du serpent,* remontant au plus tard à la fin de la période romaine et produits dans un atelier gréco-romain.

Afin de recréer avec le plus de vraisemblance possible l'environnement du *fanum* de *Lousonna,* nous avons recherché des édifices de caractéristiques semblables dans les catalogues de temples gallo-romains dressés par P. D. HORNE et A. C. KING (1980), respectivement I. FAUDUET et P. ARCELIN (1993). Tant l'absence presque complète de restes architecturaux susceptibles d'être rapportés à l'édifice religieux que la nature somme toute modeste du *vicus* lémanique nous ont fait opter pour une variante minimaliste, se limitant finalement à la structure supportant la gigantomachie devant un temple sans aucune décoration.
Pour tenter de préciser les modalités de la transmission du thème des géants, nous envisagerons trois cheminements possibles : la tradition orale, la transmission littéraire et, enfin, la représentation iconographique, qu'il s'agisse de monuments, d'objets mobiliers ou même des quelques rares illustrations de textes antiques.

Sauf indication contraire, les textes anciens sont cités dans les traductions des *Belles-Lettres,* des *Sources chrétiennes* ou de la *Loeb Classical Library* dont la liste figure à la page 161. La version française des textes dont aucune traduction n'était disponible est généralement due à François Mottas (traduction F.M.). Nous ne reportons les dates de naissance des auteurs ou des artistes mentionnés que lorsqu'elles sont utiles à la compréhension de notre exposé.

En plus du rôle qu'ont pu jouer les œuvres d'art disparues au cours des deux derniers millénaires, divers facteurs ont dû assurer la constitution et la mise au point d'un imaginaire de plus en plus élaboré des gigantomachies. La mémoire a certes sa part dans l'inspiration des artistes qui réalisèrent les sculptures de la cité lémanique ; mais si un mythe ou le récit d'un événement peuvent s'être transmis de bouche à oreille au cours des siècles[6], certaines ressemblances dans l'attitude des personnages sont trop frappantes, même en tenant compte de ces gestes qu'il n'existe qu'une seule façon de représenter[7] : il n'est dès lors pas possible d'imaginer que la transmission des détails des scènes se serait pratiquée uniquement par voie orale[8]. Si le voyage touristique, tel que nous l'entendons de nos jours, n'a pas existé, les

[6] Nous verrons qu'en Grèce, la gigantomachie se racontait encore à la fin du 19ème siècle (infra, p. 119).
[7] Songeons au guerrier à cheval terrassant un adversaire (infra, p. 64, n. 41) ou à Neptune maniant son trident (infra, p. 132, n. 11).
[8] L'artiste peut avoir trouvé son modèle de plusieurs manières :
- il a vu le monument original,
- il a eu connaissance d'une description du monument,

personnes susceptibles d'avoir ramené des informations de leurs déplacements à travers l'Empire sont plus nombreuses qu'on ne le croirait au premier abord[9]. Fonctionnaires allant prendre leur charge ou en mission dans une contrée voisine ; soldats, parmi lesquels des mercenaires gaulois ; pèlerins ayant visité de grands sanctuaires[10], comme celui d'Esculape à Pergame, emplacement de la gigantomachie la plus impressionnante, ou d'autres lieux de culte ; jeunes fortunés ayant étudié à Athènes ; commerçants accompagnés par des muletiers ou des portefaix acheminant leurs marchandises ; membres de corporations ou artisans exerçant des métiers itinérants ; esclaves, dont l'exportation devait représenter une source de revenus intéressante pour les commerçants romains ; en dernier lieu, sans parler des artistes eux-mêmes[11], ces arpenteurs-géomètres chargés de toutes sortes de relevés qui accompagnaient les empereurs lors de leurs déplacements (infra, p. 36). Il faudra cependant rester prudent quant à l'affirmation d'une connaissance visuelle directe que les sculpteurs de *Lousonna* auraient eue des réalisations antiques avec lesquelles nous mettrons la gigantomachie en parallèle.

Même si elle n'a toujours pas pu être prouvée, la circulation de cahiers de modèles semble bel et bien assurée[12] : dans un atelier, les maîtres ont forcément passé leurs croquis à leurs successeurs et ceci s'est peut-être répété pour plusieurs générations d'artisans[13]. Sans parler des monnaies, d'autres moyens de transmission peuvent encore être mentionnés : éventuelles éditions illustrées de textes antiques[14], motifs gravés sur des gemmes ou représentés sur des récipients décorés… Une observation s'impose ici : la plupart des monuments que nous utiliserons pour notre reconstitution existaient encore lors de l'érection de notre gigantomachie[15].

Une fois les bas-reliefs de *Lousonna* reconstitués, restait donc à combler l'absence de toute étude sur la survie de la gigantomachie à travers les âges et à préciser l'emploi qui en serait fait à la Renaissance. Divers recueils d'ouvrages consacrés à la mythologie et remontant à cette période nous ont permis de décrire les modalités de la reprise du récit de la guerre des géants[16] ; en l'absence de toute synthèse sur ceux-ci dans la peinture de la Renaissance, c'est en partant de l'examen des nombreux travaux consacrés au Palazzo del Te à Mantoue que nous avons pu établir un lien entre les représentations de géants peintes durant la première moitié du 16ème siècle, au cours duquel la gigantomachie était redevenue un sujet d'actualité.

Le monument de la bourgade lémanique comporte encore neuf personnages et constitue, avec celui d'Yzeures-sur-Creuse, l'exemplaire le plus complet découvert dans la partie occidentale de l'Empire romain : il méritait bien d'être à l'origine d'une telle démarche.

– il a vu le monument dans un carnet de modèles destiné à son usage professionnel et déposé dans son atelier,
– il a vu le monument dans un recueil comprenant des dessins d'un usage plus général, ce qui pose naturellement le problème de la présence, parfois contestée, d'illustrations dans les codices dès la fin de l'époque hellénistique.

S'agissant du détail d'un personnage, n'importe quel objet mobilier pourrait en avoir véhiculé une reproduction.

[9] R. CHEVALLIER, *Voyages et déplacements dans l'empire romain*, Paris, 1988.

[10] M. DILLON, *Pilgrims and Pilgrimage in Ancient Greece*, London-New York, 1997.

[11] Pour C. NERZIC (1989, p. 105), les artistes auraient compté parmi les grands voyageurs…

[12] Sur les cahiers de modèles, voir C. NERZIC (1989, pp. 110-127).

[13] Selon J. M. C. TOYNBEE (1951, p. 23) *"There was a marked tendency for sculpture to be practised by members of the same family in successive generations"*.

[14] S'il relève le nombre dérisoire de papyri et de parchemins d'époque romaine parvenus jusqu'à nous, K. WEITZMANN rappelle que la bibliothèque d'Alexandrie aurait possédé 700'000 volumes (*Manuscrits gréco-romains et paléochrétiens*, [Paris], 1977, pp. 9-10).

[15] C'est le cas pour le Trésor des Siphniens à Delphes (infra, p. 49), le Grand autel de Pergame (AMPELIUS 8, 14), le temple d'Athéna Polias à Priène (VITRUVE 1, 1, 12) ; l'Hécateion de Lagina aurait été détruit par un tremblement de terre, mais était encore visible sous le règne d'Hadrien (A. SCHOBER, 1931, pp. 10 et 22). Les autres sont presque tous contemporains du monument de *Lousonna*.

[16] *The Philosophy of Images* et *The Renaissance and the Gods*, reproductions photomécaniques par Garland Publishing Inc., New York-London.

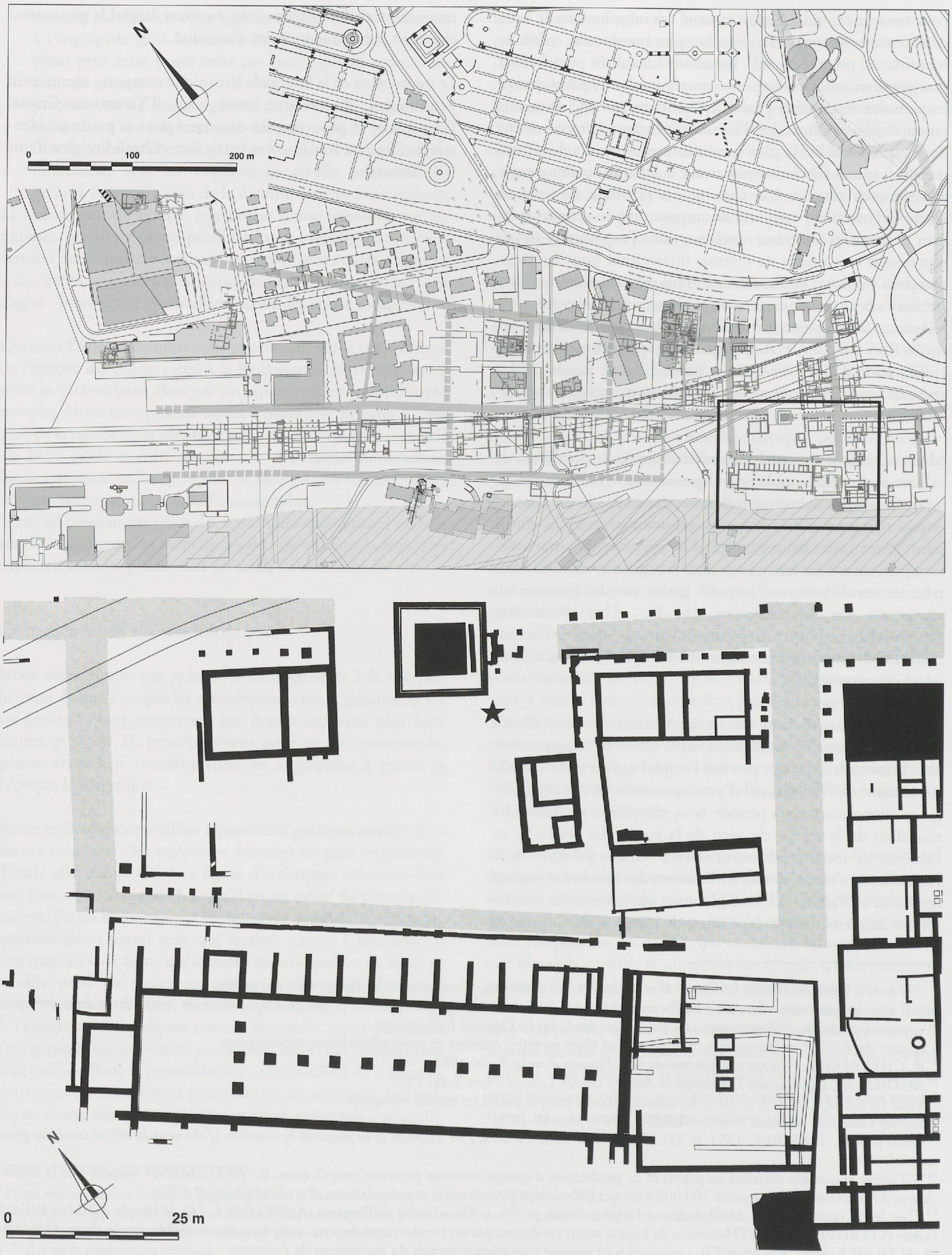

Fig. 1. *Vicus* de *Lousonna* – vue d'ensemble et détail de la promenade archéologique avec en ★ l'emplacement de la découverte.